

Un graffito d'histoire lyonnaise en Provence

En 1561, François d'Agoult, comte de Sault, devint, en l'absence du maréchal de Saint-André, lieutenant du roi au gouvernement du Lyonnais, Forez, Beaujolais, Bourbonnais, Haute et Basse-Marche. Ce personnage, dont une gravure de Wœriot nous a transmis la physionomie rude, oblique et bornée, était fils d'un gentilhomme dauphinois, Claude de Montauban, qui épousa la « magnifique héritière » de la famille d'Agoult. C'était une famille jadis souveraine qui tenait la baronie de Sault d'une bulle impériale de 1004 et qui, au xv^e siècle, fit hommage, en toute indépendance, de ses terres au comte de Provence. Louis XI, devenu comte de Provence, fit donc entrer sous la suzeraineté du roi de France ce beau domaine qui comprenait, outre la baronie de Sault, diverses seigneuries, entre autres celle de Lourmarin en Provence, dans le diocèse d'Aix, et la vignerie d'Apt. Ce village, à l'entrée d'une combe où passe la route d'Aix à Apt, fut créé sur un lieu dit du même nom, par un Foulques d'Agoult, qui y amena, du Piémont, une colonie de Vaudois. Il en profita pour faire reconstruire le château, et les d'Agoult y demeurèrent désormais.

Louise d'Agoult, épousée par Claude de Montauban, avait hérité de tous les biens de son frère, mort sans enfants. Elle obtint du roi que le fils de son mari, François, prît le titre et les droits des d'Agoult, par *substitution*. Charles IX eut toujours pour ce fils une étrange faiblesse et érigea même en sa faveur la baronie de Sault en Comté. Faiblesse bien mal récompensée par l'attitude singulière de François d'Agoult vis à vis des calvinistes et sa complicité certaine avec le baron des Adrets.

Lors de récents travaux de restauration au château de Lourmarin, une inscription tracée à la pointe et très lisible fut découverte sur le mur d'une salle à demi effondrée. Nous en donnons ici le calque. Il fixe un point d'histoire lyonnaise et

Le XII^e Octobre Monsieur est parti de
ceux pour se aller en son gouvernement
a Lyon 1561

d'histoire provençale. Lu ainsi sur la froideur d'une feuille imprimée, ce graffito n'offre pas la vie et l'émotion que créent, sous un ciel balayé de mistral, des murailles couvertes de lierre, la patine d'un beau stuc, et l'abandon charmant et fier du passé.

R. L.-V.